

In memoriam

Jean MICHEL (1911-1991).

Un jour, vers la fin des années soixante, je crus voir entrer le Docteur Watson au "laboratoire du 19e" (traduisez section d'Anthropologie-Préhistoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique). Un strict habit de ville rehaussait un teint de plein air; dans les yeux gris au regard précis, sur un visage souriant quoique un brin crispé, on lisait distinction, loyauté et réserve.

Le visiteur se présenta : Jean Michel, ingénieur de profession. Il me laissa entendre que les sciences, plus que les affaires l'attiraient et en particulier la préhistoire; il sollicitait un court entretien, de jeter en même temps un coup d'œil au laboratoire, se rendre compte des activités de la préhistoire en Belgique. D'activité il y en avait peu chez nous en ce moment car l'enseignement, à la fois à la Rijksuniversiteit Gent (R.U.G.) et à l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B.), m'accaparait presque entièrement. Je crois bien que nous avions alors en chantier la monographie consacrée au site de Maisières-Canal, fouillé en 1966 et 1967, nous avons dû en parler. Ailleurs aussi la concurrence était assez clairsemée en ce temps-là; nous déplorâmes le peu d'avenir laissé aux étudiants.

En dépit de cela, le visiteur repartit, apparemment fort satisfait, je ne savais de quoi. Il me fit savoir par après qu'il souhaitait suivre les cours de géologie du Quaternaire que j'enseignais à l'U.L.B. en vue de pratiquer ultérieurement la préhistoire à temps plein. C'est alors que je compris l'inexpliquée satisfaction du visiteur : il était libre de s'accorder une seconde vie qui soit à sa mesure, à son goût, dans la science de son choix. Ce faisant, il n'allait gêner personne puisque la niche était pour ainsi dire vacante.

Par après, au fil du temps, des rencontres, séminaires, projets de voyage, excursions, Jean Michel laissa percevoir dans toute sa profondeur une générosité de caractère jamais démentie, mais avec quelle retenue, quelle discrétion un tantinet narquoise d'elle-même.

Quelque huit ou dix ans étaient échus lorsqu'il me confia que contrairement à ce qu'il eût cru dans un esprit de rigueur, il préférait l'audition de Mozart à celle de J.-S. Bach; puis près de vingt ans pour

passer du vous au tu, et encore, un peu hésitant.



Fig. 1 : Jean MICHEL aux fouilles de Boismont (Somme, France) en juillet 1975.

Le hasard d'une rencontre devant les instruments scientifiques anciens d'une exposition tenue à Bruxelles lui fit évoquer la collection de son père Henri Michel, aujourd'hui déposée à l'Ashmolean Museum d'Oxford et qui fut la source d'information du *Traité des Astrolabes*; rares étaient les mentions intimes de la sorte.

Il fallait bien qu'un ours bourru s'accoutumât de ces discrètes distances. Cela valait bien le plaisir de recevoir parfois, de la main de Jean, un rapport d'excursion, un croquis de fouille ou bien le tableau synthétique d'un cours, le mieux étant quelque arcane stratigraphique résolu, là où d'autres n'avaient rien vu, le tout rangé en colonnes bien parallèles, avec des flèches d'équivalence non ambiguës, des chiffres et des rappels où ils faisaient besoin. L'ensemble, notez bien,

était calligraphié au crayon (de dureté choisie) ce qui pointait deux symboles où je retrouvais de miennes vérités, l'une que connaissance, nombres et dessin se côtoient, l'autre que tout peut être gommé à l'instant.

Cependant, autour de nous, étudiants, assistants, techniciens de l'Institut, professionnels et amateurs de préhistoire, mes collègues et mes proches, tous avaient adopté Jean Michel. Lors des excursions comme au moment des fouilles, on se sentait tristounet s'il n'était pas là. Les garçons trouvaient en lui un compagnon franc et stable, adroit au nivellement comme au maniement de la truelle, un campeur aguerri. D'un autre côté, plus d'une jeune femme a porté en son coeur un peu de Jean Michel, il en eût été bien étonné.

Rapidement, il s'était intégré à la Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut qui siège à Mons. Il y avait là certains personnages ingénieux, quelques flocons encore de poésie et surréalisme en Borinage, dont le photographe Lefrancq par exemple; on y trouvait surtout une convivialité inhabituelle parmi les collectionneurs. Il assumait de cette Société une ges-

tion efficace et éclairée au cours d'une présidence de neuf ans. Il fut longtemps aussi au nombre des collaborateurs scientifiques de l'I.R.Sc.N.B. où il participa notamment, non seulement aux fouilles mais aussi à l'inventaire des collections et aux projets d'exposition.

Cet ami sincère au-delà des mots, ne me laisse qu'un regret, un vrai, un gros regret : nous n'avons pu ensemble "faire les Pyrénées". En 1985, lors de mon éméritat et mise en veillesse, j'avais initié à l'I.R.Sc.N.B. des stages libres de géologie, innocente machination prête à rassembler une compagnie d'honnêtes gens cultivés, amateurs de paysages contrastés et d'abbatiales romanes. C'étaient Jean Michel, portefanion de ses semblables, Guy, Christian, Francis, Claude et Arlette, Hilde, Roland, Roger et bien d'autres qui sont venus nous rejoindre. Hélas, Jean, le premier de ces preux, dut une première fois nous laisser partir seuls, puis nous quitter tout-à-fait sans avoir arpenté Aragon et Catalogne de conserve.

Nous en avons, tous avec lui, ressenti la même tristesse.

Jean de HEINZELIN

Bref curriculum

Jean Michel est né le 14 juillet 1911 à Anvers. En 1934, il obtint son diplôme d'ingénieur civil mécanicien-électricien à l'U.L.B.

Il épousa Denise Heyman, conseillère à la direction de l'Ecole Decroly à Uccle; ils eurent trois fils qui obtinrent eux aussi leurs diplômes à l'U.L.B.

En 1935-36, Jean Michel fut assistant de la Fondation Tassel à l'U.L.B.; il poursuivit par après sa carrière professionnelle dans le privé, où il occupa différentes charges d'étude, organisation, administration et présidence.

Fin 1968, il cessa volontairement ses occupations rémunérées afin de poursuivre les activités de son choix. C'étaient d'une part la présidence de l'Ecole Nouvelle, a.s.b.l. chargée du soutien financier de l'Ecole Decroly-Ermitage et d'autre part ses études et fouilles en préhistoire. Il fut président de la Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut de 1970 à 1979 et aussi membre de la commission archéologique du Cercle Historique de Wavre et de la région.

Il resta en même temps très influent au sein du Conseil d'Administration de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire dont il accepta la vice-présidence en 1974-75.

De 1972 à ses derniers jours, ou presque, il fut actif au nombre des collaborateurs scientifiques de l'I.R.Sc.N.B. où il avait en projet le reclassement des collections de préhistoire. Il entreprit, de sa propre

initiative, la visite de très nombreux musées sur tous les continents, afin de comparer les modes de présentation; il en subsiste des rapports d'un grand intérêt muséographique et des avant-projets desquels on fit déjà usage.

Bibliographie

- MICHEL, J., 1973. Tombe gallo-romaine et occupation néolithique à Céroux-Mousty (Brabant). *Wavrensia*, 22 (3) : 61-82.
- MICHEL, J. et HAESAERTS, P., 1975. Le site paléolithique de Franquénies. *Helinium*, 15 : 209-236.
- MICHEL, J., 1978. Les industries paléolithiques de la Carrière Hélin à Spiennes. *Helinium*, 18 : 35-68.
- CAHEN, D., HAESAERTS, P. et MICHEL, J., 1979. L'industrie acheuléenne de la nappe alluviale de Mesvin. *Archaeologia belgica*, 213, *Conspectus MCMLXXVIII* : 5-9.
- MICHEL, J. et TABARY-PICAVET, D., 1979. La bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut) : tumulus protohistorique et occupation néolithique épi-Roessen. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. et Préhist.*, 90 : 15-61.
- CAHEN, D. et MICHEL, J., 1980. Troisième campagne de fouille dans la nappe alluviale de Mesvin. *Archaeologia belgica*, 223, *Conspectus MCMLXXIX* : 5-9.

- MICHEL, J., 1983. Sondage dans la nappe alluviale à Petit-Spiennes. *Archeologia belgica*, **253**, *Conspectus MCMLXXXII* : 5-9.
- CAHEN, D. et MICHEL, J., 1984. Nouvelle campagne de fouille dans le site paléolithique moyen de Mesvin. *Archaeologia belgica*, **258**, *Conspectus MCMLXXXIII* : 5-8.
- MICHEL, J., 1984a. Le Paléolithique inférieur en Belgique. Bilan des découvertes anciennes. *Studia praehistorica belgica*, **3** : 43-58.
- MICHEL, J., 1984b. Les industries paléolithiques de la carrière Hardenpont à Saint-Symphorien (Hainaut). *Studia praehistorica belgica*, **3** : 75-101.
- OTTE, M. et MICHEL, J., 1984. Recherches sur la préhistoire en Belgique : aperçu historique. In : Cahen, D., Haesaerts, P. et Watteyne, D. (éd.) *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles, Patrimoine I.R.Sc.N.B. : 9-15.
- CAHEN, D. et MICHEL, J., 1986. Le site paléolithique moyen de Mesvin IV (Hainaut, Belgique). In : *Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-Ouest*. Suppl. Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire (Paris) : 89-102.
- MICHEL, J., (à paraître). L'épi-Roessen.